

Sarah Ortmeyer
GRANDMASTER (feat. MONSTER)

Dec. 8, 2016 — Jan. 21, 2017

Was she a happy mother, a spiritual guru, a secret agent, the wife of someone famous?
Or was she simply one of these female chess champions whose name we had forgotten?
From one competition to the next, she lived below dramatic skies. Skies with impossible colors:
off colors, off feelings from chaos to infinity. Someone once told her:
“We are going through uncomfortably exciting times.” She needed a change in her life, she
used to be a champion, and kept on thinking of what was coming next ? I was remembered the
other day of her golden ring LXIV (64) she’s been wearing it since I’ve known her. Her idea of
permanence and consistency always imbedded in her look. In a bar in New York years ago,
a friend said to her: “We are the champions of the champions of the champions...”
The tale of a night with Alexandra, Susan, Natalia, diluted in white liquors.
She felt that throughout the years she kept on collecting data, a great amount of information
that could help her win over and over. People recently informed her about this new artificial
intelligence system called FaceNet, that claims to recognize 99% of human faces.
She was intrigued For now on it will be all about “hackers and painters”. The terrifying idea
that we couldn’t loose someone or get lost if we wanted to. The comforting idea that faces
of loved ones were never to be erased. Like the exquisite marbling on the precious eggs, she
composed with a fearless friend. After all she was thinking of moving to a new city or a Greek island
or just staying where she was, but much more still than before.

X

Était-elle une mère heureuse, un gourou, une espionne, la femme de quelqu’un de célèbre ?
Ou n’était-elle pas simplement l’une de ces championnes d’échec dont on a oublié le nom ?
D’une compétition à l’autre, elle vivait sous des cieux dramatiques. Des cieux aux couleurs
impossibles, aux couleurs éteintes, dont les sentiments nous menaient du chaos à l’éternité.
Un jour, quelqu’un lui dit « Nous vivons des temps à la fois inconfortables et terriblement
excitants ». Elle avait besoin d’un changement dans sa vie, elle avait été championne, et ne
cessait de songer à la suite. Je me souvins l’autre jour de sa bague dorée LXIV (64) qu’elle portait
depuis que je la connaissais. Son idéal même de permanence et de cohérence apparaissait dans
son allure générale. Dans un bar à New-York, il y a quelques années, un ami lui dit
« Nous sommes les champions des champions des champions... » Le récit d’une nuit avec
Alexandra, Susan, Natalia, diluée dans des liqueurs blanches. Elle avait l’impression que durant
toutes ces années elle n’avait cessé de collecter des informations, une immense somme
d’informations qui pourrait l’aider à gagner encore et toujours. Des personnes lui ont récemment
parlé de ce nouveau système d’intelligence artificielle appelé FaceNet, qui affirme reconnaître
jusqu’à 99% des visages humains. Elle en fut intriguée... À présent il ne s’agira plus que de
«hackers et de peintres ». L’idée terrifiante que nous ne pourrions plus perdre quelqu’un, où se
perdre soit même si tel est notre désir. L’idée réconfortante que le visage de la personne aimée ne
sera jamais effacé. Telle cette exquise marbrure sur ses précieux œufs, qu’elle collectionnait avec
une amie qui n’a jamais froid aux yeux. Enfin elle envisageait de déménager vers
une nouvelle ville, ou sur une île grecque, voire de demeurer la où elle était,
mais encore plus immobile qu’avant.

Text by Julie Boukobza